

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Ça démarre en fanfare

Un couac inaugural, un "Canard sauvage" plus complexe qu'il n'y paraît, la sœur italienne de Jésus-Christ armée d'un pistolet: le Festival d'Avignon commence fort!

La Sœur de Jésus-Christ

Le titre fait rire. Pas la pièce, tirée d'un texte épique, écrasé de soleil, fort comme une fable d'Homère, écrit par Oscar De Summa, un auteur vivant à Bologne. Un homme raconte une toute jeune femme qui sort de chez elle un Smith & Wesson à la main et traverse tout droit son village du Sud pour aller chez Angelo le Couillon. Et l'on comprend qu'elle va le tuer. Et peu à peu une partie du village se met à la suivre. Et rien ne l'arrête. Et le narrateur en robe qui incarne Maria la vengeresse, par le simple ajout d'un morceau de tissu introduit et incarne de nouveaux personnages. Et peu à peu le plateau se remplit de cintres chargés de vêtements qui disent la foule stupéfaite



devant la femme qui marche. La sobre mise en scène de Georges Lini (malheureusement décédé fin juin) saisit par son efficace simplicité. Le narrateur, Felix Vannoorenberghe, subjugué: fougue, aisance souveraine, émotion vraie. Florence Sauveur l'accompagne brillamment au violoncelle et au piano. Une de ces rares pièces dont on sort incrédule: oui, la perfection est de ce monde!

● Au Théâtre des Doms, jusqu'au 26/7.